

Google veut sous-titrer le monde

La firme de Mountain View a annoncé travailler sur une paire de lunettes qui traduit en direct les phrases que l'on entend. En quelques années à peine, la technologie a fait d'énormes progrès. Mais beaucoup de choses lui échappent encore.

THOMAS CASAVECCHIA

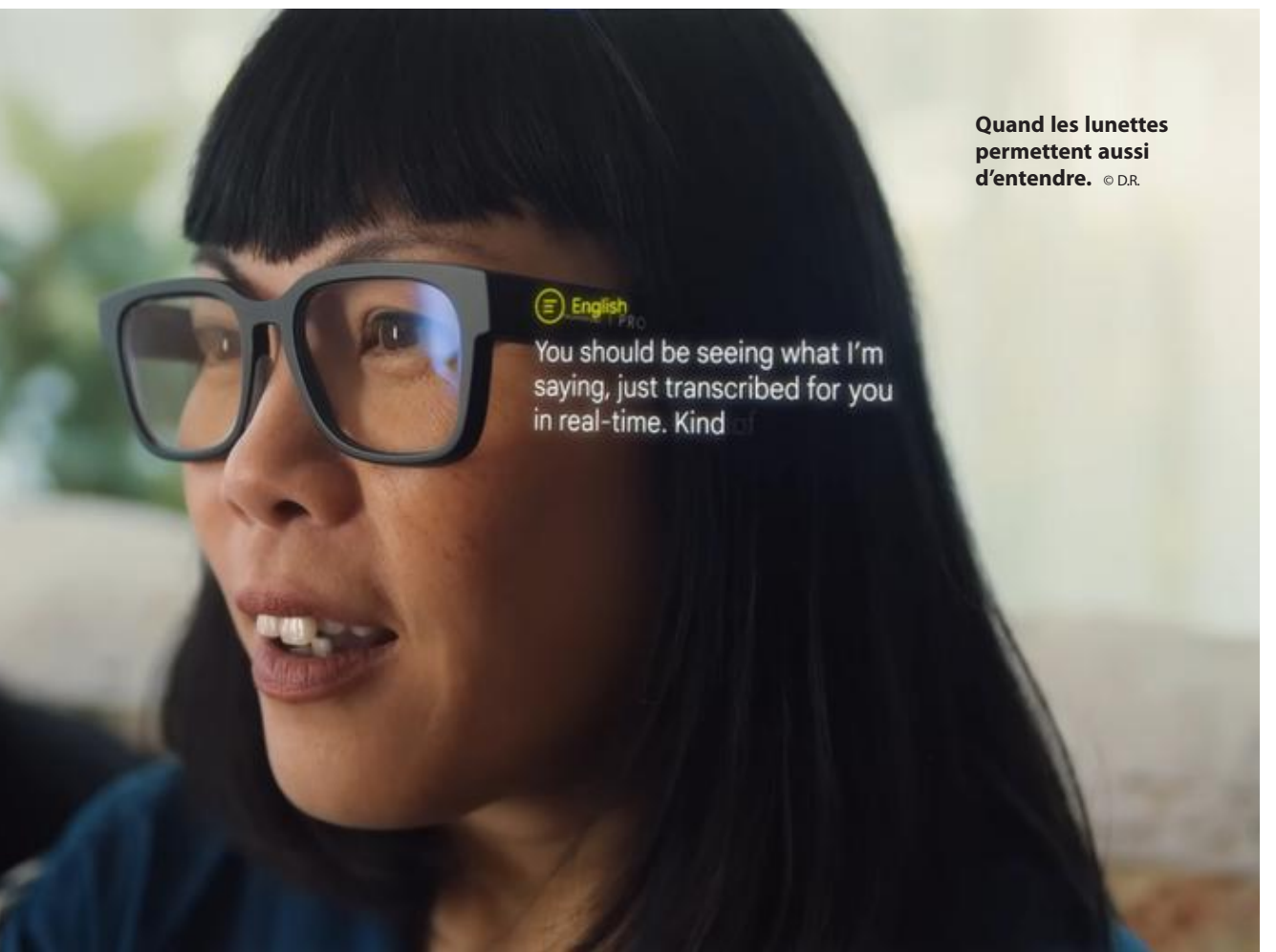
Personne n'a oublié la catastrophe industrielle des Google Glass. Cela n'a pas empêché le géant californien de revenir à la charge le 12 mai dernier en présentant une nouvelle paire de lunettes de réalité augmentée. Pas de date de commercialisation ni de prix, mais un concept pour le moins intéressant : la possibilité de sous-titrer le monde. Les lunettes permettent en effet de traduire instantanément ce que dit un interlocuteur et d'afficher en surimpression des sous-titres traduits. Idéal pour les voyageurs ou les personnes malentendantes.

En quelques années, les progrès de la traduction en ligne ont fait des bonds de géant. Cela n'aura certainement pas échappé à ceux qui ont utilisé Google Traduction pour leurs devoirs d'anglais dans le milieu des années 2000 et qui l'utilisent aujourd'hui, pendant leurs vacances, pour traduire un menu de restaurant simplement en le filmant.

« C'est sûr que ces dernières années, on a assisté à une amélioration flagrante des outils de traduction et notamment ceux disponibles en ligne », note Fanny Meunier, professeure, présidente de l'Institut langage et communication de l'UCLouvain et vice-présidente du groupe de travail sur l'apprentissage et l'enseignement des langues (Lithme). « Cela s'explique par le développement de l'analyse de l'automatisation du langage. Via la *machine learning*, les ordinateurs analysent des millions de mots et apprennent grâce à leur récurrence. Ces logiciels examinent d'énormes banques de données. En inspectant la récurrence de ces mots et le contexte dans lequel ils se trouvent, les systèmes in-

L'IA, à la traîne avec les langues méconnues et les accents

Là où les traducteurs en ligne et les détecteurs de langues parlés pêchent encore, c'est dans leur rapport à la variété de la langue. « Certes, ces traducteurs fonctionnent très bien, même s'ils ne sont pas parfaits, avec les langues les plus utilisées comme l'anglais, le chinois, le français ou l'espagnol. En revanche, ils sont bien moins performants avec les langues moins usitées car le corpus de données sur lequel ils ont été entraînés est bien plus restreint. On remarque aussi que les accents sont souvent très mal reconnus par les logiciels de reconnaissance vocale. Sur ces points, il y a encore beaucoup de progrès à faire. » TH.CA



Quand les lunettes permettent aussi d'entendre. © D.R.

formatiques calculent la probabilité que telle ou telle traduction soit la bonne. »

Les progrès s'expliquent dès lors aussi par l'augmentation de la quantité de données disponibles. « On trouve des masses incroyables de sources. Tout est susceptible d'être analysé : le contenu de nos mails, les textes littéraires, la presse, les sites internet, nos SMS », poursuit l'experte. « Même le langage parlé est analysé. Ce n'est pas pour rien que les Gafam proposent les services de traduction parmi les plus convaincants. En parallèle, on a observé une très grande augmentation de la puissance de calcul qui permet d'analyser toujours plus de données. »

Un outil supplémentaire

Et les appareils qui profitent de cette technologie se démocratisent de plus en plus. Outre les smartphones et les montures présentées il y a quelques jours par Google, on voit fleurir des projets d'oreillettes connectées qui traduisent les discours en direct tandis

que les assistants vocaux permettent déjà quelques petits miracles.

« Certes, des lunettes, c'est plus convivial que le fait de sortir son téléphone à tout va », remarque Fanny Meunier. « On ne va pas se le cacher, ces outils sont magnifiques mais, d'une part, il y a un risque réel que le langage se voie simplifier et formater par les machines. D'autre part, cela crée une forme de dépendance. Que se passera-t-il quand ces technologies disparaîtront ? Ou en cas de panne, par exemple. »

Il serait réducteur de considérer le langage uniquement comme un code comme le font les nouvelles technologies

Néanmoins, le momentum est davantage à la prolifération de ces machines plutôt qu'à leur disparition. A tel point qu'il peut sembler vain de tenter de continuer à apprendre des

langues étrangères. Est-ce à dire que l'on risque de voir disparaître les cours de langues et les filières des métiers de l'interpréariat et de la traduction ? Rien n'est moins sûr. « Les machines sont loin de pouvoir faire passer toutes les informations que transmettent les traducteurs ou les interprètes », explique Andrea Pizarro Pedraza, professeure à la Faculté de traduction et d'interprétation Marie Haps (Université Saint-Louis Bruxelles). « Quand on communique, c'est dans un contexte, on utilise et comprend instantanément des références socio-culturelles. Le non-verbal joue aussi un rôle capital. » Autant d'éléments *lost in translation* quand on utilise un logiciel.

Enfin, il serait réducteur de considérer le langage uniquement comme un code comme le font les nouvelles technologies. « Apprendre une langue, c'est aussi apprendre à communiquer, à concevoir le monde sous un autre prisme. C'est un enrichissement personnel. Et cela, la technologie ne permet pas de l'approcher. »

petite gazette

Les moines trappistes...

Les moines trappistes de l'abbaye Saint-Joseph de Spencer, aux Etats-Unis, sont parvenus à la conclusion, « après plus d'un an de réflexion », que le brassage n'était pas une « activité viable ». Ils arrêtent donc la production du breuvage. Ces bières étaient les premières et uniques trappistes américaines.

La brasserie de l'abbaye Saint-Joseph à Spencer, sise dans le Massachusetts, avait ouvert ses portes en 2013 et bénéficiait de l'aide des moines de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, où est brassée la fameuse bière trappiste de Chimay.

... cessent leur activité

Trois critères sont requis pour qu'une bière trappiste puisse afficher la mention « authentique » (« Authentic trappist product ») : une partie des recettes doit être versée à des œuvres sociales, la bière doit impérativement être brassée au sein d'une abbaye trappiste, et sous la supervision de moines de cet ordre.

Il reste à présent dix brasseries auxquelles ce titre s'applique. Cinq d'entre elles sont belges : Chimay, Orval, Rochefort, Westmalle et Westvleteren. BELGA

Dixit

« La façon la plus rapide de mettre fin à une guerre est de la perdre. »

GEORGE ORWELL

La sieste de Ronaldinho déçoit ses fans à Mons

Ils étaient nombreux à s'être donné rendez-vous ce samedi midi à Mons pour tenter d'apercevoir Ronaldinho. Certains ont attendu plusieurs heures, d'autres étaient venus de très loin (Liège, Coxyde...) pour essayer d'obtenir un selfie ou un autographe. Mais ils ont déchanté : l'icône du football brésilien est arrivée avec trois heures de retard. Le Brésilien était tout simplement en train de faire la sieste après avoir mangé dans un restaurant de la ville. Lorsqu'il est arrivé, Ronaldinho n'est resté que quatre minutes sur scène. Une attitude déplorée par les fans ayant fait le déplacement pour le rencontrer. Pas sûr que le « Vin des Champions » qu'il était venu promouvoir ait beaucoup de succès !

7DIMANCHE



Dernier hommage à Arno à la mer du Nord

Les proches ainsi que les fans d'Arno ont salué une dernière fois le chanteur décédé samedi depuis la jetée Westerstaketsel d'Ostende. Plusieurs centaines de personnes étaient présentes afin de faire un dernier adieu à l'icône belge de la chanson, dont les cendres ont été dispersées en mer du Nord, comme il l'avait souhaité. BELGA.

Une fille ...

Gaël Monfils et Elina Svitolina vont être parents pour la première fois en octobre, a annoncé le joueur français de tennis sur les réseaux sociaux dimanche. Le numéro 1 français, Gaël Monfils, 35 ans, 21^e mondial, et l'Ukrainienne Elina Svitolina, 27 ans, 27^e mondiale, ont annoncé la venue pour octobre d'une petite fille.

... chez les Monfils-Svitolina

Les deux sportifs se sont mariés en juillet de l'an dernier.

Elina Svitolina, ex-numéro 3 mondiale, « épuisée physiquement et mentalement », avait annoncé fin mars prendre du recul avec la compétition en raison de la situation en Ukraine. BELGA

Fausse monnaie...

Des militants libanais ont lancé vendredi des faux billets de banque, portant des illustrations représentant une banque centrale en lambeaux ou l'explosion meurtrière au port de Beyrouth, pour dénoncer la corruption qui a mené le pays à l'effondrement. Depuis 2019, la monnaie nationale a déjà perdu plus de 90 % de sa valeur sur le marché, les taux de change se sont multipliés, les épargnants subissent des restrictions bancaires étouffantes et près de 80 % de la population vit désormais en dessous du seuil de pauvreté de l'ONU.

... contre corruption

A deux jours des élections législatives qui se sont déroulées dimanche, la Lebanese Transparency Association (LTA) a décidé de populariser le concept en le promouvant dans la rue, encourageant les gens à utiliser des « lolars » pour la journée.

La campagne de « désobéissance monétaire », baptisée « Monnaie de la corruption », encourage les gens à imprimer leur propre « monnaie factice » chez eux et à essayer de faire des achats avec, comme moyen de sensibilisation. AFP

Dix figures de l'Eglise...

Le pape François a proclamé « saints » dimanche dix figures de l'Eglise catholique, dont l'ermite du désert Charles de Foucauld, devant quelque 45.000 fidèles du monde entier réunis sur la place Saint-Pierre à Rome.

Parmi ces dix canonisés figurent les religieux français Marie Rivier (1768-1838) et César de Bus (1544-1607) ainsi que le prêtre et journaliste néerlandais Titus Brandsma, connu pour son engagement contre la propagande nazie durant la Seconde Guerre mondiale et tué à Dachau en 1942.

... proclamées « saints »

La canonisation – étape finale vers la « sainteté » dans l'Eglise catholique, succédant à la béatification – requiert trois conditions : être mort depuis cinq ans au moins, avoir mené une vie chrétienne exemplaire et avoir accompli au moins deux miracles.

Après la cérémonie, qui a duré environ deux heures, le souverain pontife, souriant, s'est livré à son traditionnel tour de « Papamobile » sur la place, embrassant et bénissant des bébés et saluant les fidèles massés derrière les barrières. AFP